



Dupon et Dupon.

Veinards ! Sacrés veinardes, plutôt ! Coup de pot inqualifiable. C'est à n'y rien comprendre. Il n'y a de chance que pour les jeunes filles en fleurs du jardin d'acclimatation, les émigrés fiscaux potentiels et les retraités tremblants. Vous avez tiré le **jackpot** et allez en reprendre pour pas moins de six années et demie. Oui, là, tout de suite. Ce n'est pas la peine d'attendre **2012** pour connaître les résultats. C'est Lui, c'est archi Lui, malgré les **sondages calamiteux**, que nous allons de nouveau élire **président de la république**. Vous n'y pouvez rien, c'est indépendant de votre volonté, de votre nombre,



c'est comme ça ! Surtout, ne tirez plus **sur le parti socialiste**.

C'est lui votre allié le plus sûr et il vient de remettre en action la

machine à perdre, machine historique qu'il n'avait jamais mise tout à fait au rencart.

Il n'y à rien à faire. Avec le bordel ambiant, le changement qui ne change rien, **la dette qui s'envole, le déficit qui se creuse**, la ceinture à laquelle il va falloir ajouter des trous pour la serrer davantage, les éleveurs ruinés, quelquefois suicidés, les **morts de Karachi** qui sortent du tombeau et demandent des **comptes**, les banlieues ghettos fagots de brindilles, les **nouveaux ministres** encore plus intelligents

que les anciens et qui vont encore mettre plus de **six mois** pour commencer à comprendre, les défilés hexagonaux, le chômage en pleine forme, les attentats qui menacent, Noël qui approche, malgré toutes ces catastrophes réelles ou imaginaires, malgré les désagréments quotidiens, **l'encéphalogramme de la gauche**, comme une eau désespérante, ne sait passer que **du calme plat à la mer en furie**.

Pourtant le jeu est simple. On est à la foire du Trône et dans une sorte de chamboule tout, dans la baraque des marionnettes, il n'y a qu'une seule tête à abattre : **celle de Sarko. 70% des français** n'en veulent **plus** mais, à part l'émigré de luxe **Strauss Kahn**, ils ne voient pas par qui le remplacer.

La valeureuse **Martine Aubry** ferait bien l'affaire mais son **accident oculaire** qui la tient éloignée



des sunlights semble la préoccuper davantage que la difficile ascension vers le sommet de l'état. Cela n'empêche pas les compétiteurs d'être nombreux. **Marianne** doit être une bien curieuse **et jolie fille** pour déclencher un tel enthousiasme parmi les prétendants **mâles et femelles**. Certains sont empressés, d'autres moins. Certains sont délicats et ne veulent pas écraser les pieds alentour. D'autres, moins férus de bonnes manières, jouent des coudes et ne s'embarrassent pas de bousculer. D'autres

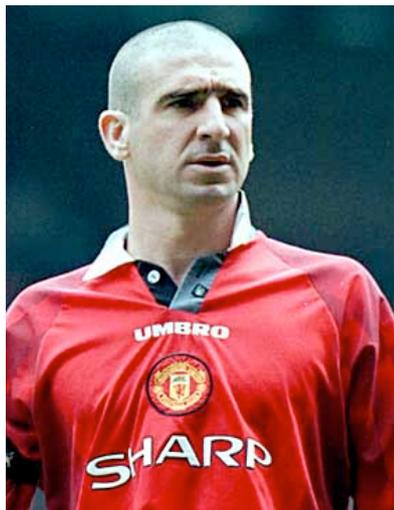
encore, **amoureux transis**, attendent le moment propice pour déclarer leur flamme.



La logique voudrait que, contre le champion certain de la droite, on connût son challenger, le champion de la gauche. Il paraît que c'est impossible, que les « **primaires** » sont obligatoires, que ce mode de désignation démocratique est

inévitable. Après l'interminable lessive de la machine à perdre dans laquelle seront introduits les **déclarés, déclarés à moitié, possibles, éventuels et ceux du dernier moment**, le vainqueur tout mouillé encore, à peine essoré, sera dévoilé au mois **d'octobre 2011**. Vous parlez d'un scoop ! Vous parlez d'une comédie ! Alors que l'intéressé est occupé là-bas, **au FMI de Washington, à sauver le monde de temps en temps**. Ce faux combat de nègres dans un tunnel est

absurde. Pourquoi ne pas choisir tout de suite **Cantonna** pour reconstruire la France ? Dans Cantonna il y a l'image du cantonnier, une pelle à la main et un carnet de chèques déchiré dans l'autre :



Paul Jorion lui-même, anthropologue-financier-prévisionniste sérieux qui avait vu la **crise des subprimes** avec quelques longueurs d'avance, pense que **Cantonna aux finances** ne ferait pas plus mal que l'indispensable **Christine Lagarde**. Le bon peuple se fout d'ailleurs du jeu de massacre en préparation. Il se demande simplement à quelle sauce il va être mangé. Il sait que ses **enfants** ne serviront plus de **chair à canons** mais il ne voudrait pas que, dans la foire d'empoigne qui se prépare, lui-même, ne serve plus que de **chair à élections**. Les dindons de la farce en ont assez de ces rôles de miraculés intermittents qu'on

leur fait jouer les jours de bulletin dans l'urne et qui redeviennent ensuite de bons petits morts bien tranquilles.

Et au fond de la classe, avec **Mélenchon** qui fait



des moulinets, **Marie Georges Buffet** et son successeur, dont on ne parvient à retenir le nom, que les jours de fête de l'Humanité, que se passe-t-il à cette extrémité de la

coalition ? Ils se souviennent certainement qu'avec son fameux programme commun de **1981, Mitterrand les a roulés dans la farine**. Ils y ont adhéré, y sont entrés gras et gros (+ de **20% des suffrages**), comme des **brames** à l'entrée d'un laminoir et, après trois dévaluations, en sont ressortis maigres et efflanqués, de la **minceur des tôles à bagnoles**. La suite n'a été qu'une lente dégringolade avec le point bas de **1,93%** atteint par **Marie Georges** à la dernière **élection présidentielle**.

S'il n'y avait que **Mélenchon et Buffet**, passe encore, mais le reste de l'édifice n'est pas plus solide. Quelle **fiabilité** peut-on accorder aux **écologistes** qui manifestement ne sont pas de droite mais laissent peser un pénible sentiment de doute lorsqu'on leur demande de préciser où ils se trouvent ? **L'écologie est partout évidemment**. Personne ne voudrait voir la planète se transformer en **poubelle radioactive**.

Nous rêvons tous des rivières d'antan et de pouvoir à nouveau nous baigner dans une eau claire. Nous rêvons tous de respirer de l'air pur et **Borloo** le premier, notre sémillant **capillo-climato-sceptique**, capitaine du temps de la marine à voiles, qui en ayant marre d'avaler des couleuvres, de se faire coiffer pour rien et surtout de se faire **coiffer au poteau** est allé voir ailleurs si j'y suis.



Il suffit maintenant de regarder les **notables**, ceux qui ont pignon sur rue, qui font marcher les villes, les régions ; il suffit de les observer pour éprouver un doute, pour se demander **jusqu'où ira la fidélité de ces troupes**. Au cours du dernier remaniement nous avons vu ce qu'il en était des parlementaires et autres édiles. On met un mouchoir sur les principes et l'avenir se confond avec l'intérêt immédiat. **La France profonde**, lasse des facéties de celui **qui depuis si longtemps, dit tout et son contraire, dit tout et fait si peu, de celui qui l'a embobinée**, de l'illusionniste qui s'est illusionné lui-même, **voudrait changer**. Mais avant de changer, elle voudrait connaître les règles du jeu, elle voudrait, comme aux temps anciens, assister à un **tournoi de chevaliers**. Un tournoi sans truquage, une épreuve qui **lave plus blanc**, dont tout le monde sortirait proprement lessivé, avec un vrai chef à sa tête. Puisque c'est une guerre de survie qu'il faut maintenant mener, autant la mener avec les plus courageux qui s'engageraient derrière ce vrai chef pour les prochaines **trente glorieuses**.

Nous sommes à 1 an et demi du jour fatidique. A ce moment-là **l'affaire Wörth Bettencourt, celle des morts de Karachi et des retro commissions auront été oubliées ou remplacées par d'autres gamineries gouvernementales**. Le sourire de façade de la **tétanisée Lagarde** consolera Bercy de la double et cruelle perte du **bouclier fiscal et de l'impôt sur la fortune**. La **dette** continuera de prospérer, prélevant chaque année quelques **dizaines de milliards d'intérêts** sur le budget national et il n'y aura toujours rien de plus urgent que de s'attaquer à l'appétit du monstre. Les conséquences de ce gros nuage noir, tchernobyléen, plein de catastrophes, de misère et de nonchalance sont amusantes à imaginer. Il est déjà tombé des **trombes** sur la **Grèce et l'Irlande**. Au train où

vont les choses et avec **l'exemple édifiant de l'avion présidentiel**, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour pronostiquer un prochain déluge général : **Portugal, Espagne, Italie et France...** Ce qui, en termes de management, que ça vous plaise ou non, signifie que le séduisant **Strauss-Kahn**, bousculant un peu **l'apprenti pilote**, sera bientôt à la manœuvre du manche à balai de nos destinées.



Nous allons assister en effet à ce paradoxal pile et face : **ça gagne et ça perd à tous les coups**. Il n'y a pas d'autre issue. Soit **Strauss-Kahn se présente en 2012** et il sera élu président de la république. Soit Strauss-Kahn, préférant sa situation actuelle, le prestige mondial dont il jouit et se disant comme **madame Laetitia, la mère de Napoléon** : **« pourvou qué ça dure ! »**, ne se présente pas ; alors **Sarkozy**, profitant de l'amateurisme, de l'inorganisation, de la division de ses adversaires, oubliant le président honni et redevenant le brillant candidat, se fera **réélire**. La **dette**, continuant sur sa lancée, deviendra la grenouille de la fable et le FMI, avec le sourire **carnassier de Strauss-Kahn**, aplatira sa main de fer sur la conduite irresponsable de nos affaires. De toute façon,

oniriques cigales ou tardives fourmis, nous n'échapperons pas aux conséquences de **quarante années de laisser aller**. Côté cour ou côté jardin, ce sera le régime minceur du docteur **Strauss-Kahn**.



Sarkozy, malgré une inculture supposée, compensée par un flair de chien de chasse, va évidemment s'employer à circonvier Strauss-Kahn. Il y mettra sa science, les deux hommes se connaissent bien. Le directeur général du FMI

Sarkozy, malgré une inculture supposée, compensée par un flair de chien de chasse, va évidemment s'employer à circonvier Strauss-Kahn. Il y mettra sa science, les deux hommes se connaissent bien. Le directeur général du FMI

sait qu'il doit sa position à Sarkozy et n'ignore pas en même temps que **l'éloignement de la France** tentait d'éliminer, sous l'apparence de la faveur, un redoutable **concurrent**. Le temps a passé vite, en 2012, il faudra remettre ça et « l'éloigné » a pris du poids. Coup de chance pour les deux protagonistes, les socialistes ne se dévoileront, n'enlèveront le bas, qu'en octobre **2011**. Entre temps, **Sarkozy** aura présidé les G8 et G20 qui se tiendront en France et, pour les motifs les plus divers, aura eu de multiples occasions de rencontrer **Strauss-Kahn**. Il pourra même l'inviter dans son bel **avion refait à neuf**, d'où il a viré **253 pékins** anonymes au profit d'une chambre avec lit double **plus long du côté de Carla que du sien**, un bel avion avec leurres anti missiles, **centre médical pour malaises vagues** et, on ne sait jamais, mini salle d'opération. Ce sera chaque fois l'occasion d'intéressants échanges de vue dans cet Élysée à



12.000 mètres d'altitude et **20.000 €** de l'heure. Ils seront copains comme cochons et nul doute qu'avant de retrouver le plancher des vaches, ils auront eu des pensées élevées.

À la mort du général De Gaulle, nombreux furent les Français qui se sentirent orphelins. Pour ceux qui l'aimaient, c'était le père de la nation. La vérité était simple : il ne serait plus là et la succession était ouverte. Depuis nous sommes allés de mal en pis dans un monde de plus en plus compliqué où le **mensonge** n'arrive plus à masquer la **simple vérité**.

La vérité, quelle vérité me direz-vous ? Même si chacun a sa vérité, **la vérité vraie est la vérité des pauvres gens**. La vérité des fins de mois et quelquefois des débuts. **La vérité des riches** est enfermée dans des **coffres-forts ou dissimulée derrière de hauts portails**. Nous n'en connaissons un petit bout que, lorsque de temps en temps, un **majordome humilié** rue dans les brancards. Pourtant la vérité ressemble à un précieux liquide, une **essence essentielle** dont chaque soir, au terme d'une sorte d'examen de conscience, nous devrions nous **rafraîchir le visage**. Pouvoir se regarder dans une glace : est-ce que ces mots ont encore un sens ? Est-ce du charabia ?

Cette pauvre vérité a été tellement **violée** par tant **d'escrocs des belles paroles**, cette pauvre malheureuse a été prise, retournée, déformée, défigurée par tellement de tourmentes que plus personne ne se l'imagine pure, souriante, vêtue de **probité candide**.

Que veulent dire les droits de l'homme entre les **doigts poisseux de monsieur Besson** ? Que valent les déclarations de madame **Lagarde**, l'inaltérable optimiste et joyeuse toupie révolutionnaire ? Que vaut l'air de petit saint du président quand



l'attentat de Karachi qui a tué onze de nos ingénieurs devient une fable ? Et le sourire mielleux du **culbuto Bertrand** qui n'arrête pas de nous fourguer les contrats de son ancien métier d'assureur ? Nous devrions nous révolter et nous regardons, hélas, la marche du monde avec indifférence, nous regardons la race humaine proliférer et les **derniers tigres disparaître**. Nous devrions nous rebeller, ne plus accepter les conversations de salon, refuser cette lâcheté paralysante. Nous sentons bien que chaque jour est déjà un jour trop tard mais nous

avons pris l'habitude de la **bêtise** et attendons tranquillement devant la télévision le déversement quotidien **d'âneries et de catastrophes**.



L'avenir est transparent. Mais pas pour tout le monde. Certains ne prévoient rien, ne voient pas plus loin que le bout de leur nez et s'imaginent que **cet état de béatitude peut et va durer**. C'est le vers de **Valéry** dans le cimetière marin : « **Ici venu, l'avenir est paresse** ». Il s'adressait aux morts, ceux dont l'avenir est infini, alors que **l'avenir des vivants, lui, est**

fini et gravé dans le marbre du futur. Ici, lui seul nous intéresse.



Qui se souvient aujourd'hui de Ladré, ce soldat chanteur des rues qui créa en **1790** : « **Ah ! ça ira, ça ira, ça ira** ». C'était un chant plein d'optimisme, plein d'espoir et il en fallait à l'époque pour avoir le cœur à la chansonnette. Un chant qui connut la gloire quelque temps après quand un inconnu ajouta au refrain ces mots vengeurs : « **Les aristocrates à la lanterne !** ». En l'an de grâce 2010, nos aristos du moment, **le roi Sarko et sa Carla Marie-Antoinette**, disposent également de la **Lanterne**, un pavillon plutôt chic près de Versailles. En **1790**, la **lanterne** se trouvait à l'angle des rues de Grève et de la Vannerie.

C'est ainsi qu'on appelait un bout de ferraille qui servait de support à une lanterne. Aux débuts de la révolution, avant l'invention de la guillotine, **les premiers pendus remplacèrent la lanterne qui avait disparu**. C'est ce que chante le dernier vers du refrain : « **Les aristocrates on les pendra** ». En

ce temps-là, les aristocrates porteurs de particules étaient tous fourrés dans le même sac et jugés responsables des malheurs du peuple. Nos aristos à nous, **morpions** incrustés dans les ors de la république, s'accrochent à **cette sorte de classification d'andouillette AAA**, une notation élogieuse (sécurité maximale), comparée à celle infâmante, la notation de cancre de la Grèce D (en défaut) et qui nous vaut la confiance des investisseurs, ces précieux prêteurs qui permettent de faire durer **l'illusion**.



De remaniements en déficits, de frégates torpillées en contrats ensablés, de majordome en Bettencourt, nous avons franchi presque tous les degrés de la déchéance. Au regard mondial, nous ne serons bientôt plus qu'une sorte de **vaste Disneyland**



et lorsque viendra le temps des élections, nous n'élirons que le directeur d'un **parc de loisirs en faillite**. Vous ne vous y attendez pas, c'est du vécu, c'est de l'instantané, c'est une technique à l'ancienne. Vous êtes tous sur le toboggan, souriez ! Il y aura **deux photographes** sous le drap noir de l'appareil. **Le plus petit**, le grouillot, celui qui prépare le matériel et fait semblant d'être important. **Ce sera Dupon 1**. Et

puis il y aura **l'autre, le vrai**, celui qui appuie sur le bouton. **Ce sera Dupon 2**. Vous les avez reconnus, j'espère ?

Samedi 11 décembre 2010.